

TRAITÉ DE GÉNÉALOGIE

MIROIR DES NOBLES DE HESBAYE DE JACQUES DE HEMRICOURT (ACHEVÉ EN 1398)

Manuscrit sur papier, XV^e siècle. 204 ff., 279 x 206 mm. Une colonne, 30 à 40 lignes, écriture gothique. Quelques initiales rubriquées, d'autres, absentes, auraient dû l'être aussi. Reliure moderne de cuir avec fers. Provenance : quatre ex-libris, aux noms de « messire Gilles », de « messire Mazion », de « Bertrand de Guerti », datant de 1536, et de « Nicholaus Hagendorneus », de 1560.

LIÈGE, Université, Bibliothèque ALPHA, ms. 664, ff. Ev-175v.

L'aristocratie médiévale, dès lors qu'elle a acquis la maîtrise de l'écrit, a cherché à transcrire sur le papier ses valeurs, ses idéaux, ses légendes, bref à livrer à ses contemporains son portrait, où se mêle parfois réel et affabulation. Ainsi, dans un mouvement qui s'est poursuivi au cours des Temps modernes, elle a encouragé la rédaction de nombre d'ouvrages à caractère généalogique, qu'ils soient consacrés à un lignage (à l'image de la famille de Lusignan qui faisait remonter ses origines à la sorcière Mélusine) ou bien, à partir de la fin du XIII^e siècle, à un ensemble géographique particulier. La forme de ces textes pouvait être soit extrêmement répétitive – une même structure est utilisée dans la majeure partie du texte (ainsi « A épousa B, et en eut C, D, E ; C épousa M et en eut P, Q et R... ») – soit plus libre, en se rapprochant par exemple des formes de narration propres à la chronique.

Plus ou moins longues et soigneusement mises en valeur – que ce soit par la qualité de la langue ou par celle du manuscrit où elles étaient consignées –, ces généalogies fourmillent d'informations. Pour autant, malgré la richesse des détails ainsi offerts à leurs lecteurs, elles ne sont pas sans contenir une importante dose d'erreurs, aussi bien conscientes qu'involontaires. La noblesse du Moyen Âge, et au vrai c'est toujours le cas de nos jours, tenait en effet à souligner l'excellence de son extraction, forçant au besoin une vérité qui ne serait pas assez prestigieuse à ses yeux. Convaincus en effet que les grands héros de l'Antiquité – César, Scipion, Alexandre pour n'en citer que quelques-uns – avaient été des chevaliers comme eux, les aristocrates ne pouvaient admettre publiquement que leur ancêtre était non un héritier de ces grandes figures, mais plutôt un bourgeois enrichi ou un sergent non-libre – ce que furent pourtant les *ministeriales* d'où naquit, du moins en partie, la chevalerie. À ce titre, les informations présentes dans les généalogies doivent être critiquées avec rigueur, d'autant qu'elles font souvent figure d'*unicum*, et ce surtout pour les périodes les plus éloignées de l'époque de rédaction. L'éditeur de ces textes se trouve donc confronté à une double mission. D'une part, il lui faut publier un texte selon les règles de l'écrit moderne (choix du meilleur manuscrit, corrections des leçons erronées le cas échéant...), et d'autre part, il a à apprécier, positivement ou négativement, les informations fournies par les généalogies à l'aune des informations plus fiables disponibles par ailleurs dans les chartes, quittances ou monuments funéraires du temps.

No
Als temps estant vns nobles chatoz nommez mess Passes alle hobe fice
al cour de Domartien en Soynelle qui portoit en son estur on ofanon
a trois pendans et al desoir . trois . anches. mais ie ne say quiles les robens
estoyent par tant que Je nen say vint bien Informez nequidem Je ay
deur en chere lempire del seal monss eton Jadir Sanguz de Warfrez
dont Illy fut Zambre ly queis seaz pout a vne chate que ly robens del-
Saz meisme at delle Sanguzuz de ayomelette qui pnt a la dir abie
dept Soue dho sa seze Jadir abbeisse de dir lib. En quile seal Illy at
on ofanon si que dir et la quele chate termine En la dante del an. mil
dus. cens. et quatre dous.

Lhe chato chert ne say pour quel forfait en indignation de Roy aplye de
francke qui obt a femme Dame y sabcal fille le comte badedion de hoo
nab. Et fur ches chate hore et debarchez de Royalm. Sy se parti
a tres gnt adon Et darme de gramz membres de Jolbez de chesaz et de
marnez Et vnt foronment a luy la illy tenoit gnt hostier et adon
diabement fabement chens et es seaz aplaner. Si alant souer en Sibiere
Et en Sibiere pour ly solassier. Si abient vne foie quil astor de maron
alors en Sibiere en la terre de Warfrez. Et diron leure de dymon
Illy oyt puen la cloeste delle le Baron en la capelle de chastral de War
frez. Sy chenuchat celle part por deyor le samant. Et luy descendit
Illy enuaten la capelle. En la quele ly chapelains de dir sanguz de
Warfrez celebrer la messe. Et ly Sires astor mult Reserment En sa
foume. En gnt deuotion. que ly leuacion fut faire Illy regard de contre
ly. Sy pchut le chate Espigue et leuoyat tantost prier a dymon delis
ly. Et chly lotroyat. Et que apres messe ly Sires de Warfrez le prist
par le main et le Reserment mult honorablement en ly demandant de
son estat. Et tout parlant Illy le conduisit en la salle de sa fortuerre. Sy
comandar a ducquer les tables et que ly hille dho qui astor tout ses
deuys fust amue pour le Jolye estrange a fuister la damoyelle vint
tantost al comandement son pous. Et com bien enseignee elle sadrechar.

Malgré ces limites, ces généalogies ne méritent pas non plus d'être tenues dans une méfiance absolue. Dès lors qu'elles concernent des périodes de peu antérieures à leur écriture (aux alentours d'un siècle, un siècle et demi maximum), elles sont en effet très souvent extrêmement bien renseignées. Dans ce cas, les

EXTRAIT [fol. 3v]

A cely temps estoit uns nobles chevaliers nommeis messire Rasses alle barbe, freres al conte de Domartien en Goielle, qui portoit en son escut on gonfanon a trois pendans et al desoir trois anneles [...].

Chis chevaliers cheyt, ne say pour queil forfait, en l'indignation de roy Phelippe de Franche, qui out à femme damme Ysabeal, filhe le conte Badewien de Haynau. Et fut chis chevaliers banis et dekarchiez do royalme. Sy soy partit a tresgrant avoir et warnis de grant nombres de joweaz, de chevaz et de maynieez et vint sorjourner a Huy. La ilh tenoit grant hosteit et avoit brakenirs, fakenirs, chiens et oyseaz a planteit. Si aloit sovent en riviere et en gybiere pour ly solassier. Si avient une fois qu'il astoit do matin aleyz en gybiere en la terre de Warfezeez. Et environ l'eure de dyneir ilh oyt soneir la clokette delle levation en la capelle do chasteal de Warfezeez. Sy chevachat celle part por veior le sacrament. [...] Si que après messe ly sires de Warfezeez le prit par le main et le rechuyt mult honorablement en ly demandant de son estat. Et tout parlant ilh le conduisit en la salle de sa forterece. Sy comandat a drechier les tables et que ly belle Alis, qui astoit tout ses desduys, fuyt aminee pour le chevalier estrangé a fiestiier.

témoignages oraux des contemporains se trouvent confirmés par les autres sources à notre disposition. Elles peuvent également conserver des éléments marquants de la vie de certains personnages, qui sans cela n'auraient jamais été connus des historiens. Il en va ainsi des mariages, des enfants morts en bas âge, des participations de certains nobles à des campagnes militaires ou à des pèlerinages les emmenant bien loin de leurs fiefs.

Par ailleurs, si l'on sort d'une recherche centrée sur le factuel, il est un autre intérêt à ces généalogies. Elles illustrent ainsi les valeurs de la noblesse, ses mœurs (vie au château, rapport avec les voisins, divertissements tels les joutes ou les chasses, guerres...) ou, plus simplement, ses ambitions politiques et sociales. Ces éléments, que l'on rencontre également dans les chansons de geste ou les romans, sont en fait indispensables à la bonne connaissance du milieu aristocratique médiéval.

Avant les hérauts d'armes de l'époque moderne, tels les Van den Berch ou Le Fort (on n'a conservé aucune source émanant des hérauts liégeois du Moyen Âge), le clerc et bourgmestre de Liège Jacques de Hemricourt (1333-1403) produisit un long traité consacré à la généalogie de la noblesse liégeoise, et plus particulièrement hesbignonne. Il l'intitula *Miroir*, indiquant par le choix de ce mot sa volonté de produire un ouvrage didactique à caractère encyclopédique, comme il en existe par exemple pour l'histoire du monde. Bien que n'appartenant initialement pas à la classe chevaleresque, même s'il y était lié par le biais de cousins, Jacques parviendra à devenir chevalier de l'Ordre de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem à la fin de sa vie. Il acheva son traité en 1398 (y apportant encore quelques corrections l'année suivante), quelque quarante-cinq ans après en avoir initié les recherches préalables. Son texte reprend les modes propres à la chevalerie. À le lire en effet, toute la noblesse de Hesbaye provenait du mariage du légendaire chevalier français Rasse de Dammartin et d'Alix de Warfusée, célébré au début du XII^e siècle. La France était alors une des nations les plus réputées pour sa chevalerie – l'extrait qui **suit** est assez laudatif sur la richesse et la superbe du chevalier – et aussi, ce qui n'était certainement pas pour peu dans ce choix, le principal horizon politique et culturel des Liégeois du XIV^e siècle. Jacques de Hemricourt

puisa dans ses nombreuses rencontres la matière principale de son *Miroir* – ainsi qu’en témoignent les phrases en « je » qui émaillent son texte –, matière qu’il enrichit par le recours aux diverses chroniques et sources d’archives auxquelles son double statut de clerc et d’homme politique lui donnait accès. Si les données relatives aux époques antérieures aux années 1250-1280 sont assez peu fiables, les éditeurs de ses œuvres ont démontré, par comparaison avec des données issues de documents de l’époque, qu’elles étaient bien plus précises pour les périodes les plus récentes. En cela aussi, il s’inscrit dans la continuité des autres généalogistes de l’Europe médiévale. Cependant, malgré ces qualités, le *Miroir* ne semble avoir rencontré qu’un succès limité du vivant de son auteur.

L’historien de la principauté de Liège trouvera dans ce long texte un panorama de la noblesse hesbignonne ainsi que de l’héraldique qui lui était propre. Mais il y a plus. Hemricourt fournit aussi, quoique de façon moins systématique, des informations crédibles sur la vie de cette frange de la population, une réalité assez difficile à approcher par d’autres canaux. L’extrait suivant en est un très bon exemple, puisqu’il fait écho à ce que l’on sait de la vie des chevaliers du Moyen Âge. On y parle en effet de la munificence d’un hôtel particulier, de la pratique de la chasse, ainsi que du rôle de la femme dans la société. Enfin, le fait même qu’il est plus que vraisemblable que le personnage de Rasse soit une invention nous introduit à la culture chevaleresque faite de célébrations d’un passé toujours vu comme un âge d’or. Ce qui importe ici n’est donc pas que la source soit fiable d’un strict point de vue factuel, mais bien qu’elle nous donne à voir le monde et l’histoire tels que les concevaient les chevaliers. Les généalogies apportent donc bien plus que des informations sur l’histoire d’un ou de plusieurs lignages...

Christophe MASSON

BIBLIOGRAPHIE

Édition : A. BAYOT, C. DE BORMAN, É. PONCELET (éd.), JACQUES DE HEMRICOURT, *Œuvres*, 3 vol., Bruxelles, 1910-1931 (t. I pour l’édition du *Miroir*).

S. BALAU, *Les sources de l’histoire de Liège au Moyen Âge*, Bruxelles, 1903; J. DELAITE, Les premières générations issues de Rasse de Donmartin et d’Alice de Warfusée, d’après les documents, *Bulletin de l’Institut archéologique liégeois*, t. 41, 1911, p. 113-154; L. GENICOT, *Les généalogies*, 2^e éd., Turnhout, 1985; A. GARNIER, G. TYL-LABORY, Jacques de Hemricourt, *Dictionnaire des Lettres françaises. Le Moyen Âge*, G. HASENOHR, M. ZINK (éd.), Paris, 1992 p. 732-733; J. FLORI, *Chevaliers et chevalerie au Moyen Âge*, Paris, 1998; C. DURY, Hemricourt, Jacques de, *Encyclopedia of the Medieval Chronicle*, R. G. DUNPHY (éd.), Leiden-Boston, 2010, p. 765.